

Passage à vide

En ce début d'après-midi de mois de mai, un long gémissement déconcentre soudain Victoria de son travail. Celle-ci est plongée depuis une bonne heure dans les comptes de l'entreprise de son mari. A la recherche d'une solution pour régler les dépenses de fin de mois, elle n'a pas prêté attention à celui-ci, installé à son bureau pourtant juxtaposé au sien. Surprise, Victoria lève la tête et observe son mari avec inquiétude. Les larmes aux yeux, un courrier à la main, une main sur la bouche, celui-ci cherche en vain à couvrir ce cri de désespoir. Son regard vert se vide, tandis qu'il se lève, chancelle, et tombe lourdement sur le carrelage du bureau. Affolée, sa femme se jette à genoux près de lui, pensant tout d'abord à un malaise cardiaque ou elle ne sait quoi d'autre. Complètement désemparée, ne sachant que faire, elle crie d'un ton suppliant en le secouant :

« Paul, Paul, qu'est-ce que tu as ? Réponds-moi, s'il te plait... »

Son mari ne répond pas, mais il respire et il est conscient, même s'il semble complètement hagard. De grosses larmes roulent à présent sur ses joues, qu'il essaie de faire disparaître maladroitement. Son visage est déformé par l'effroi, et pour la première fois de leur vie commune, Victoria lit la peur dans les yeux de celui qu'elle a choisi comme compagnon. Alors, elle pense à une catastrophe familiale, le père de Paul, sa mère, sa sœur ? Son mari secoue la tête de droite à gauche. Le pire vient à l'esprit de sa femme et l'opprime soudain. Il est arrivé quelque chose aux enfants ? Mais son mari lui fait signe que non, ce n'est pas ça... Victoria respire à nouveau, rien de plus terrible ne pourrait leur arriver que la disparition de l'un d'eux. En même temps, elle réalise la stupidité de ses pensées. En cas de problème grave, c'est le téléphone qui aurait sonné ! Celle-ci finit par prendre le courrier que Paul lui tend et lit :

« Suite à votre participation à notre appel d'offre, nous avons le regret de vous informer que votre candidature n'a pas été retenue. En conséquence, nos relations professionnelles cesseront à la fin de l'année en cours. »

Victoria jette ce torchon et prend son mari dans ses bras parce qu'elle ne sait vraiment pas quoi faire d'autre pour le réconforter. Un mètre quatre-vingt-six et quatre-vingt-dix kilos de désespoir se recroquevillent contre son cœur, dans la chaleur de ses bras. Son pilier vient de s'écrouler. Sa femme ne l'a jamais vu ainsi, et un sentiment d'insécurité la gagne soudain.

Pourtant, une quinzaine d'années plus tôt, quand elle rencontre Paul, c'est l'impression de sécurité qui s'en dégage qui séduit Victoria en premier. Grand, les épaules larges, le sourire facile, il semble pouvoir supporter tous les aléas de la vie sur son dos. Il s'exprime de manière posée, d'une voix grave et agréable, avec une certaine réserve, et ce bon sens qui caractérise très souvent les gens de la terre. Une légère timidité qui le fait parfois rougir et le rend un peu maladroit face à Victoria commence à attendrir celle-ci. Mais c'est le regard de Paul, franc et pétillant, aux

mille facettes, d'un beau vert vif, qui a raison de Victoria. Elle baisse sa garde et se laisse aimer par cet homme qui chamboule un peu son cœur. Il bouscule aussi sa vie de maman célibataire avec deux enfants très jeunes. Victoria apprend à décrypter ce regard tantôt vif, tantôt moqueur, mais qui peut aussi devenir tendre quand il se pose sur elle. Rassurée par cet homme solide et aimant, Victoria réussit à concilier ses rôles de mère et de Femme, surtout parce que c'est le bon moment. Celle-ci commence à comprendre qu'elle n'est peut-être pas si mauvaise. Ce pervers qui a anéanti sa vie depuis son enfance a emprisonné son corps et empoisonné son âme. Lentement, elle commence à devenir une autre, c'est à dire elle-même. La jeune femme provocatrice, irrespectueuse, pleine de colère et de souffrance laisse place à une personne pleine d'amour et de patience, de tendresse et de respect. Alors, Victoria s'efforce au fil des ans de ne pas détruire ce qu'elle a eu tant de mal à construire, même si certains jours, c'est plus difficile que d'autres. Leur petite famille s'agrandit encore avec la venue d'Antoine. Et un jour, Victoria accepte enfin de dire « oui » à Paul devant Monsieur le Maire. Puis, à contrecœur et parce qu'elle a l'impression de ne pas avoir le choix, elle quitte son travail qui lui plait tant, celui d'enseignante, à la demande de son mari. Il a besoin d'elle pour l'épauler dans l'entreprise qu'il vient de racheter. Main dans la main, ils affrontent la crise économique et ses conséquences désastreuses, jusqu'à la réception de ce courrier qu'ils redoutent tant. Ils connaissent déjà de manière informelle le résultat de cet appel d'offre, et savent qu'ils s'apprêtent à perdre leur principal client. Mais ce bout de papier est la preuve concrète des épreuves qu'ils vont devoir encore surmonter...

Victoria rassure son mari et lui murmure des mots d'encouragement. Elle lui dit qu'ils ont connu bien pire situation, que tant qu'ils seront ensemble, à deux ils déplaceront des montagnes. C'est vrai qu'ils en ont traversé des tempêtes tous les deux, et ils ont survécu à la dernière qui aurait pourtant pu les détruire. Peu à peu, bercé par les paroles de sa femme, la peur s'estompe dans ses yeux. C'était donc ça qui l'effrayait, l'angoisse que Victoria l'abandonne si jamais ils perdaient le peu qu'ils possèdent... Paul se relève péniblement, s'excuse à présent de ce moment de faiblesse, mais sa femme ne l'entend pas de cette oreille. Son mari va avoir besoin d'un soutien pour traverser cette période de turbulences, et elle a déjà attrapé le téléphone, espérant que le médecin pourra les recevoir très vite. Quand Victoria lui décrit en quelques mots la situation, celui-ci lui propose un rendez-vous dans l'heure qui suit. Malgré les protestations de son mari, Victoria tient bon, et finit par le convaincre, elle l'accompagnera chez le médecin. Tous deux sortent du bureau installé en rez de jardin et remontent lentement l'escalier. Puis, ils suivent l'allée fleurie menant au rez de chaussée de leur pavillon. Ils doivent maintenant prévenir leur fils de quatorze ans, sans trop l'inquiéter. Victoria propose à son mari de s'installer en voiture le temps qu'elle parle à Antoine. Inutile en effet qu'il découvre son papa dans cet état, il n'a pas l'habitude de le voir affaibli. Elle ouvre la porte de la maison, passe la tête dans l'escalier, et appelle son fils à l'étage :

« Antoine, papa a eu un petit malaise, rien de grave, ne t'inquiète pas. Mais je préfère quand même l'accompagner chez le médecin qui nous attend. »

A peine Victoria a-t-elle terminé sa phrase que son fils, qui n'a jamais vu son père malade, est déjà descendu d'un étage. Sa maman le rassure. Tout ira bien, son papa est juste un peu fatigué mais il est très costaud ! Puis, elle se dépêche de rejoindre son mari dans la voiture avant que celui-ci ne change d'avis. Dans la salle d'attente, Victoria rassemble ses idées. Depuis des mois, son mari est surmené, et la gorge de sa femme se serre quand elle le voit partir le matin, l'échine déjà courbée par le poids de la journée qui l'attend. Au fil des semaines, Paul a perdu sa joie de vivre et sa bonne humeur. L'homme pétillant est devenu un être terne, replié sur lui-même et préoccupé. Cette lettre est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Arrivé dans le cabinet médical, Paul s'effondre à nouveau face à la bienveillance de leur médecin. C'est donc Victoria qui essaie d'expliquer la situation : les années difficiles, le surmenage, leur situation précaire et préoccupante. Le médecin pose son diagnostic et propose un arrêt de travail que Paul refuse catégoriquement. Sa femme se demande bien comment il va pouvoir travailler dans cet état, mais ne le contredit pas. L'occupation est peut-être une bonne thérapie en cas de dépression, et Victoria va essayer de le décharger de certaines tâches. Son mari accepte un traitement pour l'accompagner quelques mois, remercie le médecin, monte dans la voiture et se réfugie dans un silence que Victoria respecte sur le chemin du retour.

Dans les mois qui suivent, Paul remonte doucement la pente, il a une force impressionnante. Victoria tient bon à ses côtés, mais elle est vraiment très inquiète. Ils savent que ce client leur confiera encore quelques chantiers mais à terme, ils vont devoir trouver des solutions face à un endettement trop important. Peut-être seront-ils obligés de vendre cette maison qu'ils aiment tant. Nichée dans un écrin de verdure, sur les hauteurs d'un petit village, c'est leur refuge à tous les cinq. Cet endroit a été un vrai coup de cœur pour eux, et ce petit nid est vite devenu un véritable havre de paix. Se séparer de leur maison serait un déchirement. Et pour aller où ? Mais la principale préoccupation de Victoria reste l'état de santé de son mari. Elle va tout faire pour l'épauler dans les années à venir et l'aider à faire les bons choix. Tant pis s'ils doivent changer de cadre de vie et faire des sacrifices. Cette femme souhaite le rétablissement de son mari avant tout, pour qu'ils réussissent ensemble à sortir de cette mauvaise passe. Et s'ils doivent quitter cet endroit, ils sauront construire un nouveau nid là où le tourbillon de la vie les emportera.

Quelques années plus tard... Victoria veille toujours sur Paul et l'épaulé autant qu'elle peut. Le cœur serré, ils se sont résignés à vendre leur maison pour renflouer la trésorerie de leur entreprise avec une partie de l'argent. Avec le reste, et un nouveau prêt, ils ont acheté un appartement en ville, plus pratique pour leur travail et pour les études de leur plus jeune fils. Ils ont troqué une vue reposante sur la campagne vallonnée et boisée contre un environnement bruyant peuplé d'immeubles gris et sans âme. Victoria a renoncé à boire son deuxième café du dimanche matin

dehors, face à la nature. Leur appartement est pourtant doté d'un immense balcon, mais la vue urbaine la déprime. C'est sans doute ce qui lui manque le plus, toute cette verdure apaisante... La vie leur laisse peu de répit. Régulièrement, des voitures sont brûlées la nuit sur les parkings. Il y a quinze jours, celle de Paul n'y a pas échappé. Il se bat depuis avec les assurances, parce que ce véhicule était avant tout un outil de travail. Paul et Victoria travaillent toujours ensemble, et le fruit de leurs efforts commence à payer tout doucement. Tous deux voient peut-être le bout du tunnel, conscients que rien n'est jamais acquis et qu'ils doivent rester prudents. Mais ce qui leur reste de plus précieux ne s'achète pas, et ils savent que personne ne pourra leur prendre. Les sentiments qu'ils partagent avec leurs enfants valent bien plus que tout l'or du monde. Ce lien fort qui les unit tous les cinq est leur seul véritable trésor et leur force.

La dépression n'est plus qu'un mauvais souvenir, mais Victoria reste vigilante. Elle sait que cette maladie est sournoise, capable de guetter la moindre faille pour s'y engouffrer à nouveau.

Lucie Granville - Mai 2017

Tous droits réservés